

# LES GRANDS DOSSIERS DU MONTMARTRE

## L'EUCCHARISTIE CHRÉTIENNE, UNE EXPÉRIENCE D'ÉGLISE EN QUÊTE DE SENS

**Conférence du père Guy Lapointe, O.P.**

Au centre Culture et Foi du Montmartre

Québec, le 28 novembre 2008

Guy Lapointe est Dominicain. Il est professeur honoraire de l'Université de Montréal où il a enseigné à la Faculté de théologie et des sciences des religions pendant trente-deux ans. Ses principaux champs d'enseignement et de recherche ont été principalement la théologie sacramentaire, la liturgie, l'homilétique et la pastorale de la santé.

Directeur fondateur de la revue *Théologiques* et des *Cahiers d'études pastorales* devenus *Perspectives de théologie pratique*, il a publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles.

Depuis 1999, il est prêtre-répondant de la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand, à Montréal, tout en donnant des cours au Collège dominicain d'Ottawa et à l'Institut de pastorale de Montréal. Il est rédacteur en chef de la revue *Vivre et célébrer* de l'Office national de liturgie.

En 2003, à l'instigation des Dominicains du Canada, il a fondé le *Centre culturel chrétien de Montréal*, un lieu d'échanges sur la situation du christianisme dans notre société pluraliste et inter religieuse.

## TEXTE DE LA CONFÉRENCE

### Introduction

C'est avec beaucoup de respect que j'ose aborder avec vous cette immense réalité de notre expérience de foi qu'est l'Eucharistie. L'Eucharistie, c'est le lieu, le moment d'une quête de sens, d'une quête du Dieu de Jésus, d'une quête de vie d'Église. Je sais la foi et la confiance que vous avez investies tout au long de votre vie pour participer à l'Eucharistie. Vous investissez votre foi là-dedans. Vous avez vécu dans votre pratique eucharistique des moments intenses, des moments heureux, des moments de plénitude et de grâce et, à travers cela, des heures certainement plus difficiles que vous avez dû traverser à un moment ou l'autre.

Même si, dans les années 60, il y avait une attente très grande chez beaucoup de croyantes et de croyants de notre milieu, le Concile Vatican II a remis en question bien des manières de faire l'Eucharistie. Ce qui interroge la foi. À la suite de ce concile et de la mise en œuvre de la liturgie vécue différemment, on a senti bien des blessures. Pour certains, des changements sont survenus, plus profonds qu'on aurait été portés à le croire. Pour d'autres, ces changements n'allaient pas assez loin.

Une majorité a quitté la pratique dominicale parce que ce geste « d'aller à la messe », ce temps du dimanche, ne faisait plus sens pour eux, pour leur vie. Et au moment où le Concile affirmait fortement que l'Eucharistie était la source et le sommet de l'expérience d'Église, pour plusieurs ce sacrement glissait vers une sorte de non-pertinence dans l'aventure humaine et dans l'aventure de foi. Cette baisse de la pratique dominicale ne fut jamais reprise.

On voit poindre aujourd'hui le retour du culte de l'adoration eucharistique dans une pratique et une mise en scène qui se cherche encore. Vatican II, jusqu'à tout récemment, a voulu relancer le sens de la pratique eucharistique. Et, avec la tenue du Congrès eucharistique international dans cette ville, en juin prochain, de bonnes

interrogations sont levées sur le sens et la pertinence de nos célébrations eucharistiques. C'est un espace qui est très ouvert actuellement.

Je pense que nous devons nous en réjouir parce que ces interrogations ne rejoignent plus seulement les théologiens et les théologiennes, les intervenants et les intervenantes en action pastorale. Beaucoup de croyants et de personnes qui ont pris leurs distances par rapport à la pratique eucharistique sont rejoints par ces interrogations et cette réflexion. Le fait que nous soyons ici ce soir en est la preuve.

Nous savons que l'Église est dans le monde, le Concile l'a affirmé fortement, et que les chrétiens doivent participer aux actions de justice qui peuvent s'y accomplir. Nous avons développé, et c'était juste, la vision d'une sorte de prophétisme social. Aujourd'hui, je me demande s'il ne conviendrait pas de passer d'une l'Église dans le monde à une Église dans l'âme, en quête de son âme. Je choisis cette expression comme si l'expérience d'Église en chacun de nous pouvait se penser comme un espace intérieur capable de desserrer les liens de crispation de soi à soi pour ouvrir le cœur vers l'autre à la fois semblable et différent et aussi vers l'étranger que nous sommes à nous même. Donc, une ouverture que le Christ fonde et modèle et qui pourrait transformer notre regard sur nous-même, sur le monde.

D'où le titre que je donne à ma communication de ce soir : une pratique en quête de sens et en quête d'une âme, comme l'Église l'est actuellement. J'aimerais souligner au départ que l'Eucharistie est un repas de groupe en mémoire de Lui. Un repas qui engendre le groupe croyant comme tel, qui le fabrique, qui crée un mouvement, qui donne une couleur, qui lui donne une âme. En somme, c'est la mémoire de la vie et de la mort de Jésus inscrit dans le geste du repas du dernier jeudi qui donne un sens, une âme, à l'assemblée chrétienne, en lui inspirant l'orientation de son existence communautaire. Dans notre modernité marquée par une individualité souvent exacerbée, l'enjeu est de taille et rien n'est joué.

Mon propos se présentera en quatre points : une image, une invitation, un constat ; un rappel que l'Église naît du rassemblement eucharistique ; l'Eucharistie comme source et sommet de la vie d'Église ; enfin, une brève conclusion

### **Une image, une invitation un constat**

Parler de l'Eucharistie, c'est évoquer l'image de la table. J'ai lu, il y a quelques temps, un livre fascinant du sociologue français Jean-Claude Kaufmann. Le titre est assez bruyant : *Casseroles, amour et crise. Ce que cuisiner veut dire* (Paris, Armand Colin, 2005). À travers des faits historiques et des observations sociologiques, ce livre tente de démontrer que la table est le petit théâtre des familles avec ses jeux de rôle, avec ses rituels, ses délices et ses crises. La table, nous dit Kaufmann, est une épreuve de vérité qui dit l'état exact des relations conjugales, des relations parentales. Pensez à tout ce qui se passe autour de la table. Manger en famille, dit Kaufmann, n'est pas anodin, on n'en sort pas indemne. Car c'est la personne entière qui se construit en partageant autour d'une table. Le repas, un moment chaleureux de rassemblement, institutionnalise la famille et structure les relations entre les personnes. La table met en forme la vie de famille.

Tout au long de la lecture, je pensais à la table de l'Eucharistie. L'Eucharistie chrétienne n'est-elle pas la mise en scène de la table de l'Église ? de la table de la famille ? Quand on relit l'histoire de l'Eucharistie, on s'aperçoit que cette table eucharistique a été comme toute les tables du monde, dans toutes les cultures, le théâtre du meilleur de notre histoire de foi comme aussi de tant de crises, de tant d'exclusions. Pensez à la table des purs, à la table des peurs. Je pense à mon enfance, quand on allait communier... suis-je digne, est-ce que je ne commet pas un péché mortel ?

Donc autant de questions, et bien d'autres aujourd'hui qui font que ces interrogations et ces attitudes autour de la table de l'Eucharistie ont accompagné l'Église. Est-on encore capable de vivre la table de l'Eucharistie comme mise en scène de notre foi ? Une table où on fait mémoire de Jésus-Christ, où on raconte, où on écoute le récit de

l'autre, pour nous ce sont les grands récits de la bible, où on partage le pain et la coupe en mémoire de Lui, mais aussi en mémoire de nous.

Est-ce qu'on en saisit les enjeux puisque trop souvent le fait de se mettre ensemble autour de la table n'a pas toujours lieu ? À bien des endroits de l'Église, j'en suis convaincu, il arrive que les participants en sortent d'avantage marqués par les liens de famille et convaincus que notre identité d'une foi commune s'y joue ? C'est la dynamique de l'Eucharistie. Comme l'écrit Kaufmann au sujet de l'expérience de la table, on n'en sort pas indemne. Un repas réussit, c'est un moment de rencontre, un moment de retrouvailles.

La communauté est toujours dispersée. C'est de plus en plus le cas avec toutes les restructurations que l'on connaît dans les églises d'ici. C'est l'assemblée qui rassemble la communauté dispersée pour un moment de dialogue, un moment de partage signifié dans le partage du pain et de la coupe en mémoire de Lui. À chacune de nos célébrations eucharistiques le Seigneur préside lui-même le repas par la médiation du président. Il convoque et rassemble les invités. Nous sommes convoqués, nous sommes invités. Il parle et on Lui répond. Il rend grâce à Dieu à travers le président pour ses bienfaits.

Cette image nous amène au deuxième volet du premier point : une invitation. Vatican II a voulu redonner à l'Eucharistie sa place centrale dans la vie de foi des communautés croyantes. C'est la communauté qui fait l'eucharistie. Le Concile a invité les croyants et les croyantes que nous sommes comme sujets premiers de la liturgie eucharistique. Il a invité l'assemblée à s'avancer. Il nous a interpellé en nous disant : écoutons ces histoires parfois étranges de notre tradition, de notre foi. Partageons la Parole et nos paroles. Retrouvons la table pour partager un peu de pain et un peu de vin en mémoire de Lui. Ce geste nous renvoie au souci du partage dans nos vies et dans nos engagements.

Cette invitation à table a semblé la bienvenue, on sentait un souffle nouveau dans nos célébrations. On a travaillé à refaire un lien significatif de la Parole et de la table.

On a révisé l'environnement de nos églises, ramené la table le plus près de l'assemblée. Quelques années après avoir bien répondu à cette invitation, on s'est rendu compte que la famille se dispersait de plus en plus, en quittant la table...

Les personnes qui ont continué une pratique les dimanches le font avec foi mais à titre individuel. Pour nombre de croyants et de croyantes, je parle pour notre Église d'ici au Québec, on revient à la table de famille pour fêter avec les enfants lors de premières communions, lors d'autres événements tels Noël, Pâques. Pour une bonne majorité, afin de ne pas perdre complètement l'esprit de famille, on revient à la réunion aux grandes fêtes.

Devant cette situation les hauts responsables de l'Église ont pris la parole. On se trouve depuis quelques temps devant beaucoup de textes, de réflexions, pour essayer de redire le sens de l'Eucharistie, le sens de cette invitation de Vatican II à table. Il me semble que la crise que l'on vit dans l'expérience chrétienne est moins une crise du croire que du croire ensemble. Parce que croire ensemble suppose qu'on se mette à table pour tenter de se dire ce à quoi on croit. J'ajouterais être capable de signifier ensemble la foi à travers une multiplicité d'itinéraires personnels.

Il est probable que plusieurs de nos contemporains mènent une véritable quête spirituelle et que la prière est une dimension importante dans leur vie mais, en même temps, ils ne participent qu'exceptionnellement à l'Eucharistie. Pour mille raisons, il n'en ont plus le goût. Ils n'en voient plus le sens. La réponse à l'invitation à table devrait être un moment important pour que ces itinéraires de vie et de foi puissent se dire dans la parole entendue ensemble, partagée dans le geste de communion.

Le troisième et dernier volet de mon premier point est un constat. Quand je vois, aux temps forts de l'année, le Carême, l'Avent, en saison estivale, le nombre d'espaces d'inspiration chrétienne, concerts, lectures, qui sont offerts, je m'interroge. Beaucoup de ces événements se passent dans les églises que l'on remplit la plupart du temps. Cela me réjouit, mais je me pose des questions. On y voit une recherche d'intériorité, d'espace poétique. Si on compare ces événements avec la dimension

spirituelle qui semble s'y vivre, à ce qui se passe dans nos célébrations eucharistiques où les gens se font presque tirer la manche pour y participer, je m'interroge encore. Pourquoi ces espaces spirituels attirent-ils autant de monde, jeunes et vieux, et nos célébrations eucharistiques si peu ? Pourquoi la dimension poétique marquante de ces espaces spirituels est-elle accueillie avec intensité et recherche d'intériorité, et non pas nos célébrations dominicales ? Il y a de quoi garder présente l'interrogation.

J'ai eu la chance de voir il y a deux ans au théâtre l'Espace Go de Montréal, la pièce de Brigitte Poupart qui s'intitulait *Cérémonial*. Cette pièce nous fait assister, dans une salle entièrement convertie en église, *Prions en Église* en main, à une dernière messe dans une église qu'on vient de vendre pour la convertir en condo. Rien de nouveau là-dedans. Cette pièce est une caricature bien campée de certaines de nos célébrations liturgiques. Elle démontre que lorsque la dimension poétique, la dimension de vie, s'absente au profit du seul souci d'accomplir le rituel officiel, l'insignifiance gagne les célébrations et tout peut devenir un profond malentendu. Dans la deuxième partie de la pièce, on nous dépeint des scènes de vie dans les condos qui sont maintenant construits où le sens de la vie est également absent au profit d'une sorte d'insignifiance, d'une vie qui n'a plus de sens. Cette expérience m'a beaucoup fait réfléchir sur le sens et la signification de l'Eucharistie .

La revue de l'Office national de liturgie, *Liturgie, Foi et Culture*, qui s'appelle maintenant *Vivre et célébrer*, revue que j'anime, avait consacré un numéro intitulé : *L'avenir de l'Eucharistie à la lumière de la situation actuelle* (v.39, n.182, été 2005).. Pour ouvrir ce numéro, nous avons demandé à quatre jeunes qui se disent croyants, en même temps qu'ils se disent préoccupés de l'avenir de la foi et qui fréquentent une communauté chrétienne, de répondre à la question suivante : Où sont les jeunes le dimanche ? Effectivement, on voit pas beaucoup de jeunes à nos célébrations.

Un premier a répondu avec humour : «*Le dimanche les jeunes bloquent*». Cette activité réalise à travers des conversations informatiques l'établissement de liens directs entre eux. Un autre jeune a répondu, aussi avec humour : «*Les jeunes*

*dorment, font l'épicerie, font le ménage*». Et cette jeune fille posa la question «*Est-ce à dire que les jeunes qui vont à la messe sont des straits coincés qui s'ennuient et qui n'ont rien d'autre à faire ?*» Elle répondit : «*Non, il y a encore des jeunes capables de trouver un sens à l'Eucharistie*».

Un troisième a écrit ceci : «*On va à la messe mais on n'y va pas tous les dimanches, parce que les jeunes n'aiment pas prendre des engagements fermes, n'aiment pas qu'on leur impose un horaire régulier*». Enfin, un jeune couple a répondu : «*Le rassemblement dominical des adultes est une autre dimension culturelle à laquelle les jeunes ont de la difficulté à participer. Bien des jeunes regardent la pratique dominicale comme quelque chose de dépassé parce que pour plusieurs, l'Eucharistie n'est plus une action de grâce, ni lieu d'action, ni lieu de grâce*». C'est une réponse qui fait mal.

Ce que ces jeunes nous disent, c'est qu'ils ont besoin de lieux signifiants pour tisser des liens, pour vivre leur foi. Or que leur rapporte l'Eucharistie ? Ils cherchent aussi de l'intériorité pour briser l'individualisme ambiant. Comment y arriver dans nos célébrations ? Ils cherchent aussi des célébrations qui ne sont pas que des rituels à faire. Quand ce ne sont que des rituels qu'on récite, ils les désertent. Beaucoup de jeunes n'ont pas connu la pratique régulière de l'Eucharistie dominicale. Ce n'est pas dans leur culture, ni même dans leur foi.

### **L'Église naît du rassemblement eucharistique**

L'Eucharistie, on la reçoit de la tradition. La recevant de notre tradition chrétienne, on doit la mettre en œuvre aujourd'hui, avec notre culture, là où nous en sommes. L'Eucharistie, on la prépare comme on fait pour le moindre événement de nos vies. Mais elle reste toujours un acte que nous créons en la faisant, en la vivant. Ce que l'on a à découvrir, c'est que l'Eucharistie n'est pas d'abord de l'ordre de l'obligation, mais de l'ordre de l'invitation, comme l'Évangile. Elle est de l'ordre du désir. Du désir de Dieu. Du désir de l'autre. Je dirais même, en pesant mes mots, que l'eucharistie

est de l'ordre de la perte de temps. Une perte de temps qui devient plus que nécessaire.

Dans la pratique eucharistique, on se reçoit les uns les autres, comme on est reçu de Dieu. L'Eucharistie, c'est aussi la Parole que l'on reçoit, la Parole que l'on écoute, la Parole que l'on partage. C'est le pain qu'on se partage. C'est une expérience commune. Cette célébration qui nous rassemble, nous aide à vivre un moment pour ensuite nous renvoyer à nous-même nous renvoyer aux autres. Je pense qu'il est important d'avoir toujours ces deux mouvements : disperser, rassembler. L'Eucharistie nous rassemble pour ensuite nous disperser. C'est aussi un renvoi.

L'enjeu de toute célébration eucharistique, c'est d'en venir à l'expérience de communion avec le Dieu de Jésus et entre nous. Vivre cette communion avec ses solidarités, avec ses fragilités. Permettre à la fragilité et à la solidarité de trouver un lieu, de trouver un moment pour se redire, pour se refaire. À cet égard, on vous a remis une feuille portant deux textes que j'aimerais commenter brièvement. Ces textes traduisent assez bien ce que je veux dire quand je parle de l'Eucharistie comme moment de communion, d'hospitalité.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, au chapitre 11, 17-27, Paul dit ceci : *«... je n'ai pas à vous féliciter : vos réunions, loin de vous faire progresser, vous font du mal. Tout d'abord, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions, me dit-on, et je crois que c'est en partie vrai : il faut même qu'il y ait des scissions parmi vous afin qu'on voie ceux d'entre vous qui résistent à cette épreuve. Mais quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez. Car, au moment de manger, chacun se hâte de prendre son propre repas, en sorte l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Ou bien méprisez-vous l'Église de Dieu et voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien ? Que vous dire ? Faut-il vous louer ? Non, sur ce point, je ne vous loue pas.*

*«En effet, voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : «Ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi.» Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : «Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.» Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera ce pain et boira la coupe du Seigneur indignement se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur».*

Ce passage de Paul rappelle le sens profond de l'Eucharistie. On sait que ce texte est le plus important du nouveau testament et le plus ancien qui rappelle l'événement de la Cène. Paul rappelle aux Corinthiens qu'ils n'ont pas une façon très "catholique" de faire l'Eucharistie : *«Ce qu'est véritablement l'Eucharistie : quand vous vous réunissez en Église, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez. Vous vous méprisez. »* L'équivalent aujourd'hui serait : *«Est-ce que vos Eucharisties sont vraiment des Eucharisties ? »*

Sur quoi portent les reproches de Paul ? Il leur dit que leurs repas sont trop individualistes, qu'ils ne s'occupent pas de l'autre à côté d'eux. Les participants sont égocentriques, chacun se gave à son rythme au mépris du besoin des autres. Il leur dit que faire eucharistie, c'est faire attention au Christ mais aussi aux autres.

Il y a une dimension profonde d'altérité, toujours à découvrir, dans l'Eucharistie. Cela très important. Imaginez, à un moindre niveau, si on entre dans une église le dimanche, et qu'on voit tous ces gens dispersés, ce que Paul aurait à leur dire. EN regardant certaines célébrations dominicales de l'eucharistie, on sent que l'individualisme est très profond. Paul dit aux chrétiens de Corinthe que du repas individualiste et égocentrique où chacun se gave à son rythme, au mépris du besoin des autres, on doit passer à un repas communautaire. Qu'on revienne à un repas commun. Un repas commun est un repas partagé dans l'attention aux autres et dans un but tout à fait autre que de satisfaire son besoin biologique. Aujourd'hui, on dira

*de satisfaire le précepte.* Ce dont Paul parle, c'est l'absence de relation entre les convives qui non seulement annule mais perverti l'Eucharistie. Or l'Eucharistie, mémoire de la Cène, est affaire de partager ensemble. Partager le même pain. Partager le même vin en mémoire de Lui. Tu prends un petit morceau de pain et tu laisse le reste pour les autres et ainsi de suite. C'est cela faire Eucharistie.

Lors d'un congrès en Sicile, l'été dernier, j'ai visité la cathédrale de Monreale. Il y a une mosaïque superbe qui présente, en trois tableaux, le passage des disciples d'Emmaüs (Luc, 24). Le premier tableau présente les disciples marchant sur la route avec Jésus, l'inconnu à l'époque. Au deuxième tableau, les disciples d'Emmaüs sont à table avec Jésus. Dans le troisième tableau, les disciples sont toujours à table mais Jésus a disparu. Ce qui est extraordinaire, c'est que la table est remplie de morceaux de pain. C'est cela faire Eucharistie, c'est partager ensemble le pain en mémoire de Jésus, mort et ressuscité. Maintenant, c'est à nous de continuer de partager le pain dans la vie.

L'Eucharistie comme mémoire de la Cène est affaire de repas, de partager ensemble, de manger ensemble. On peut dire que la foi au Christ vivant nous traverse le corps. La foi est corporelle. Quelqu'un a écrit : «*Le plus spirituel est dans le plus corporel*». Je trouve que cette réflexion donne à penser. C'est un rappel au partage dans la vie de tous les jours.

Dans la Cène, qu'on ne répète jamais puisqu'elle fut réalisée une fois pour toute mais on en fait mémoire, se joue l'événement de la mort résurrection de Jésus. Avec son caractère de don, son caractère sacrificiel au sens de l'offrande de sa vie. C'est l'Alliance nouvelle. Mais la Cène contient l'injonction de sa reproduction dans le repas du Seigneur. Ce qu'on reproduit, c'est de partager ensemble, avec son caractère commun. N'est-ce pas ce qu'on appelle faire mémoire ? Se rappeler vers une action pour que ça change notre vie. Pour l'attention aux autres. Donc, pour Paul, le discernement requiert que le corps eucharistique du Seigneur ne soit jamais séparé de notre corps ecclésial, de l'Église. La présence corporelle du Christ, c'est

nous maintenant qui, d'une certaine façon tentons de la vivre chaque fois que nous faisons une eucharistie.

Le deuxième texte figurant sur la feuille qui vous a été distribuée, est la première apologie de Saint-Justin. C'est un chrétien du deuxième siècle, on est encore au tout début de l'ère chrétienne. Il a écrit une œuvre qui s'appelle *Les Apologies*. Dans ce texte, Justin rend compte du déroulement de la célébration dominicale dans sa communauté à Rome. Évidemment les chrétiens n'étaient pas très nombreux à cette époque mais sa citation m'apparaît extrêmement importante. Voilà ce qu'il dit :

*«Au jour qu'on appelle le Jour du soleil, tous, qu'ils demeurent en ville ou à la campagne se réunissent en un même lieu. On lit les mémoires des apôtres ou les ouvrages des prophètes pendant le temps disponible. Puis, quand le lecteur a fini, le président prend la parole pour nous adresser des avertissements et nous exhorte à imiter ces enseignements. Ensuite, nous nous levons tous ensemble et nous prions à haute voix et, comme nous l'avons dit, lorsque la prière est terminée, on apporte le pain, du vin et de l'eau. Le président prononce à haute voix les prières et les actions de grâce avec toute la ferveur dont il est capable. Et le peuple répond en proclamant l'Amen. Puis on fait à chacun la distribution et le partage de la nourriture eucharistique et on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres. C'est au Jour du soleil que nous nous réunissons de la sorte tous ensemble parce que ce jour est le premier, celui où Dieu fit le monde en transformant les ténèbres en la lumière et celui où Jésus le Christ est ressuscité des morts».*

Ce texte très simple dit l'essentiel de l'Eucharistie chrétienne. L'importance de faire l'Eucharistie le dimanche, parce que c'est le rappel de la Création et de la résurrection de Jésus. L'assemblée qui est dispersée se refait. Le président dit quelques mots. Ensuite, on fait des prières, on apporte le pain et le vin, et on fait l'Eucharistie en mémoire de Lui. On partage le pain et le vin pour nous renvoyer à notre vie.

## **L'Eucharistie, source et expérience de vie**

La Constitution sur la liturgie du Concile Vatican II a affirmé que » la liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps que la source d'où découle toute sa vertu ». Et quelques lignes plus loin: « C'est donc la liturgie, et principalement de l'eucharistie, comme d'une source que la grâce découle en nous... (n.10). « Source » et « sommet », deux termes qui demandent qu'on y réfléchisse à même la pratique eucharistique.

Pour que l'eucharistie reste dans les faits source et sommet de la foi, un des enjeux, c'est de retrouver des groupes de base capables de générer des itinéraires individuels, capables de se mettre autour de la table pour écouter, partager ce souvenir de Lui et orienter nos vies. Il faudrait faire une relecture de nos eucharisties, de nos attitudes dans l'Eucharistie. On a trop réduit le sens de la Parole, comme on a trop réduit le sens du partage du pain et de la coupe. Ce ne sont pas des gestes très forts.

Vatican II a voulu qu'on retrouve le geste de briser le pain, de se le partager et de faire de même avec le vin pour donner plus de force à ces gestes. L'une des réductions que l'on a apportées, c'est autour de la présence eucharistique, la présence du Christ. On a réduit cette présence du Christ au seul pain, ce qui est tout à fait correct en soi, mais laissant en veilleuse la présence du Christ dans les autres. Cela rétrécit l'expérience de la communion. Comme si le partage du pain eucharistique nous faisait oublier la communion avec les autres. De sorte qu'on réduit l'ampleur du corps du Christ.

Je veux vous citer une très belle réflexion de Saint-Augustin tirée de son sermon 270 : «Si vous êtes le corps du Christ et ses membres, c'est le sacrement de ce que vous êtes qui est déposé sur table du Seigneur. C'est le sacrement que vous êtes que vous recevez. C'est à ce que vous êtes que vous répondez Amen et cette réponse est votre signature». En terminant il va dire ceci : «Vous êtes le corps du Christ, recevez ce que vous êtes».

Donc, ce qui est important, ce qui est au cœur de la communauté chrétienne, c'est l'assemblée. C'est l'assemblée eucharistique qui fait la communauté et la communauté est toujours renvoyée à la vie, à elle même. Au fond, et c'est ce que le Concile Vatican II a voulu redire : l'Eucharistie est la source et le sommet de l'expérience chrétienne, de l'expérience d'Église.

## **Conclusion**

L'Eucharistie est une expérience, un mystère tellement riche, que nous ne pouvons l'aborder que par des approches successives. L'Eucharistie est d'abord une action. C'est une pratique. C'est sur la qualité de nos pratiques que nous devons travailler. Oui, l'Eucharistie est source et sommet de la vie de foi en Église, elle est l'âme de l'Église. J'espère, ce soir, avoir contribué à vous faire saisir un peu mieux le sens de ce mystère qui est notre expérience de mémoire du Christ. C'est à nous d'agir en conséquence et de retrouver, dans nos eucharisties, un sens, une âme, à travers les solidarités, à travers une qualité de communion à même notre expérience humaine marquée par la mémoire du Christ.

Le 28 novembre 2008